

Au Japon, qui veut de la terre « décontaminée » de la centrale de Fukushima ?



Les 14 millions de m³ de terre issue du chantier de décontamination sont pour l'heure entreposés dans un centre de stockage temporaire situé aux portes de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi.

Johann FLEURI, Ouest-France

Johann Fleuri

La stupeur ! Les Japonais ont découvert par voie de presse que de la terre issue du chantier de décontamination de la centrale nucléaire de Fukushima, a été utilisée, pour la première fois, sur des chantiers hors de la préfecture où se trouve la centrale accidentée. Cette terre a été utilisée dans des parterres de fleurs de la ville de Sendai et dans la construction d'un immeuble gouvernemental, dans la préfecture de Saitama, en banlieue de Tokyo.

Pas de réunion publique pour annoncer ce développement et le flou règne sur les radionucléides que cette terre continue de contenir...

Objectif : fermer le stockage temporaire des terres en 2045

Le gouvernement japonais veut, en fait, honorer sa promesse faite à la préfecture de Fukushima : celle de fermer les portes dès 2045 du centre de stockage temporaire où sont entreposés plus de 14 millions de m³ de cette terre. Pour convaincre les entreprises de la sécurité du projet, il entreprend,

depuis l'année dernière, de disperser cette terre, y compris dans les jardins de la Première ministre.

« **C'est inadmissible**, s'insurge Kanna Mitsuta, responsable de l'ONG FOE Japan. **Il faut un débat public sur la question et surtout plus de transparence sur cette terre et ce qu'elle continue de contenir, comme la dose exacte de césium 137.** »

Seize ans après la catastrophe de Fukushima, la terre, grattée sur 5 à 10 cm de profondeur, sur un rayon de 50 km autour de la centrale (hors forêts), « **contient toujours du césium 137, potentiellement du strontium** ». 75 % de ce stock de terre contaminée, mélangé à de la terre saine, ne dépasserait pas les 8 000 becquerels par kg, a promis le gouvernement japonais, soutenu par l'Agence internationale de l'énergie atomique. « **Mais c'est trop. Et les mesures effectuées ne détectent que le césium, pas les autres radionucléides** », ajoute Kanna Mitsuta.

De plus en plus de citoyens grondent. « **Je ne veux pas que nos enfants jouent sur cette terre** », dit Eriko Yano. Cette dernière a lancé une pétition, car en 2027, c'est dans les parterres de fleurs de l'Exposition internationale d'horticulture « Green expo » de Yokohama que le gouvernement veut utiliser cette terre. L'événement accueille une moyenne de 15 millions de visiteurs.